

Sarah Barbieux

De la Source au Soleil



Recueil de poésie

Éditions
de l'Exil 

Éditions de l'Exil
480, rang 4
Saint-Élie-de-Caxton (Québec) G0X 2N0
819-221-3132
editionsdelexil@yahoo.ca
www.editionsdelexil.com

© Sarah Barbieux 2022
Photo de la page couverture: Sylvain Chiasson

Tous droits réservés.
Toute reproduction, même partielle,
de cet ouvrage est interdite
sans l'autorisation écrite de l'auteur.

ISBN 978-2-925135-03-6

De la Source au Soleil

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2022
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives du Canada, 2022

De la Source au Soleil

Sarah Barbieux

Paysages d'états d'âme

109 (sang neuf) poèmes

*Illustrations de Sylvain Chiasson : Dessins au graphite,
peintures à l'acrylique*

Motifs : Thaïs Barbieux

Photos: Sarah Barbieux et Sylvain Chiasson

Éditions
de l'Exil 

*Et pourtant, au milieu d'un cœur dévasté, il
existera toujours un champ d'or fécond qui produira
suffisamment d'âme pour nourrir ceux qui
l'approchent.*

Clarissa Pinkola Estés

Préface

De la Conscience à la Joie

Du microcosme au macrocosme.

**Du centre au cercle, mandala devenu verbe
pour retrouver l'intériorité en découvrant l'universel.**

De la Sensualité au Mysticisme

De l'inspir à l'expir autant que de l'expir à l'inspir

**De l'intimité à l'élan cosmique, processus alchimique
devenu transformation de soi vibrant à l'unisson des
libérations du monde.**

**Entre les volcans d'émotions et les jungles de réflexions,
entre les déserts de l'existence et la lumière des étoiles,
l'auteure nous livre et sème ses poésies dans l'espoir
qu'elles abreuvent notre âme et réchauffent notre cœur.**

**Sentir son cœur battre au rythme des mouvements qui
nous entourent.**

Être soi en touchant les autres qui nous répondent.

Rencontrer parce qu'on espère.

Se transformer parce qu'on aime.

Rayonner dans un élan de Vie et d'Amour

Qui est Source, qui est Soleil?

Ils et elles, ne sont qu'Un.

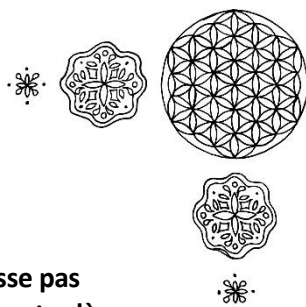
Danser les mots

**Au son d'un soupir j'écris
Pour faire danser les mots au bord de l'âme
Là où le creux de la vague attend le soleil**



RIVAGES

Les Flots Bleus



Bercée par le temps qui ne passe pas
Je désire simplement pouvoir rester là
En bordure du vent qui rythme nos pas
Tes flots roulent autant que notre cœur bat.

Tes vagues en dansant calment nos émois
D'un chant envoutant que notre âme perçoit
Le soleil couchant me laissant sans voix
Dessine subitement un ciel de soie
Mystérieusement la mer flamboie
Pour un court instant en un souffle de joie.

Puis la nuit descend qui transportera
Nos rêves d'enfants au bout de ses bras
Bercée par le temps qui ne passe pas
Je désire souvent revenir vers toi.

Vagues

Chante, chante
Vague ondulante
Danse, danse
Houle ondoyante

Tes flots par milliers
Usant le sable doré
Tes creux ramassés par le vent
Tes crêtes au soleil miroitant

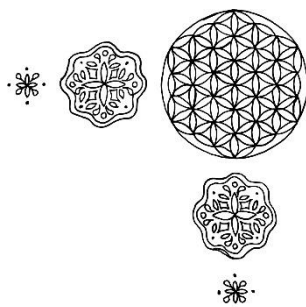
Chante, chante, vague ondulante
Danse, danse, houle ondoyante

Peau aqueuse trémoussante
Masse liquide trébuchante
Légers cliquetis symphoniques
Orchestrés par des temps obliques

Miroir du ciel sur la terre
Ondines d'ivresses infinies
Jusqu'au bas fond de mon âme
Tu me nettoies et me nourris

Chante, chante, vague ondulante
Danse, danse, houle ondoyante

Écran



L'écran du lac
Inimitable
Loin des écrans
Qui font semblant
D'être vivants

L'écran du lac
Inimitable
Reflète le ciel
Qui sans pareil
Reste en éveil.

L'écran du lac
Inimitable
Donne aux oiseaux
Nageant sur l'eau
Un doux repos

L'écran du lac
Inimitable
Fera miroir
Au désespoir
Des grands écrans.

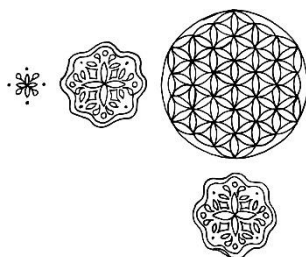
Vogue

**Oh! Vogue mon amour
Sur les rides des flots
Sous les souffles du vent
Au fil du chant de l'eau**

**Devant ta voilure
Gonflée de liberté
Tu glisses et tu t'élances
Dans les reflets bleutés**

**Au bord de la berge
Assise, je reste là
Ma plume m'appelle
Mon cœur te tend les bras**

Plage



Plage d'espoir dans une plage horaire qui s'étire 
Comme le réveil d'une nuit blanche au détour d'une
chandelle,
Lueur aqueuse entre les branches et l'hospitalité du
ciel.

Mon souffle doucement se délie, les rides
s'évanouissent
La lumière plombe sur l'oasis de la plage où frémissent
Les retrouvailles de cuivre des feuilles sous le vent.



Ciels lumineux, Terres ombragées

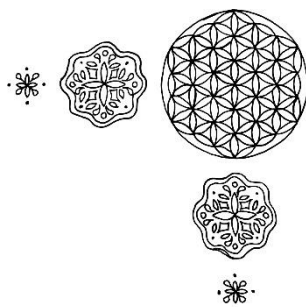
**Près du grand cercle de pierres
L'assemblée debout se tenait
Une Vieille Femme s'avança
Et prit les mains des amoureux :**

**« Eaux rêveuses et flammes vives
Lune et Soleil enchevêtrés
Que cette alliance vous ravive
Et devienne réalité!**

**Belle Anima, bel Animus
Conjuguez les terres féériques
Et rejoignez l'astre Sirius
Par l'Union d'Amour Magique!**

**Vous êtes les eaux, vous êtes les flammes
Souffles animés, chairs vivantes
Dons réciproques, fusion des âmes
Soyez tendresses exubérantes! »**

Le canot blanc



Le canot blanc, point lumineux surgissant sur la ligne d'horizon bordant la colline gorgée d'arbres multicolores, d'abord minuscule, vacille imperceptiblement sur le miroir à peine fripé du vaste lac qui reflète les nuages paresseux d'un ciel d'automne.

Ce canot blanc à l'horizon, oscillant sur les reflets éblouissants et s'approchant imperceptiblement, me signale en douce allégresse l'arrivée prochaine de celui qui accompagne jour après jour mes chemins de turbulences comme mes sentiers de paix.

Au clair de la plume

**Je sommeille sous ma plume,
Qui sous le rayon de lune,
N'arrive plus à faire l'effort
De déposer ses lettres d'or.**

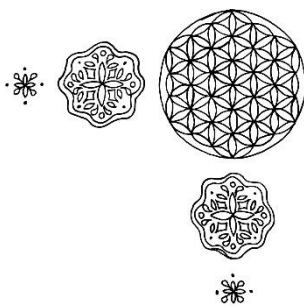
**Doux repos et bons voyages!
Je ramènerai des coquillages
De mes rêves cueillis aux miroirs
Des lunes blanches, rousses et noires...**

Dans le Parc

Je pars dans le Parc
Me plaque au bord du lac
Devant ses eaux opaques
Qui respirent en ressac
Le jour comme la nuit.

Je pars dans le Parc
Me plaque au bord du lac
Celui qui boit les larmes
Celui qui tend les bras
Et parfois me sourit.

Je pars encore dans le Parc
Invente un pacte avec le lac
Celui qui me garde en contact
M'aidant à rester intacte
Avec les élans de ma vie.



Sous un soleil de cuivre

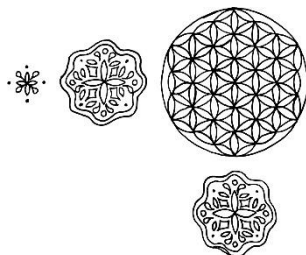
Sous un ciel de cuivre, je lézarde copieusement aux pieds de la vaste langue onduleuse d'une eau zébrée roulant en clapotis discrets le long d'une plage lacustre harmonieusement encerclée par un épais ruban de sable humide, mais scintillant, sous la tiède brise inodorante d'un ciel sans nuage, un après-midi transparent au cœur mature d'un automne continental.

L'incessant roulis de l'eau opaline qui frotte la berge capture ma présence silencieuse.

Le temps s'étire, il ralentit et se pose. Seule la course du soleil passe, éclairant le roulis sous de nouveaux angles, comme la conscience éclaire les méandres de nos mémoires, sous d'autres angles toujours nouveaux créant l'angoisse du devenir, si nous craignons le silence, l'immobilité, le grand espace et la solitude.

Mais, la mobilité de notre expérience humaine, pleine de synchronicités et de mystère, ne nous laisse jamais seuls trop longtemps. Une étincelle brille au loin.

Rivières



Vos innombrables lits creusés par les années
Qui comme vos multitudes eaux se sont écoulées
Recueillent en plénitude de si nombreux secrets
Gardés par les ondines aux regards discrets.

Vos bucoliques méandres inattendus
Sculptés par la pierre, ondoient vers l'inconnu
Grands fleuves bleus ou verts petits ruisseaux
De vos beautés, vous me ravissez aussitôt.

Vos fougueux remous enivrés
À peine se calment en été
En cascades ils se déchaînent
Tonitruant sur les plaines.

Plus loin des pentes escarpées
Vous serpentez dans les vallées
Et selon votre bon vouloir
Vous ondoyez quand vient le soir.

Longues et courtes rivières
Accueillez-moi dans vos repaires
Mes pas emboîtent vos présences
Car je souffre de vos absences.



DÉSERTS

L'huître



J'ai besoin de me refermer comme une huître,
Peut-être pour préserver la perle de mon âme
Pour, qu'apeurée, elle ne prenne pas la fuite
Si meurtrie d'avoir eu à être une femme.

-Refrain-

Laisser la poussière retomber
Et laisser l'eau s'éclaircir,
Laisser le feu se consumer
Et la tempête s'évanouir.

J'ai besoin de verser encore toutes ces larmes,
Peut-être pour laver mon corps de ses blessures,
Pour qu'il retrouve sa pureté et son calme
Et que les souvenirs chassent leur déchirure.

-Refrain-

Laisser la poussière retomber
Et laisser l'eau s'éclaircir,
Laisser le feu se consumer
Et la tempête s'évanouir.

J'ai besoin de tout ce temps-là pour guérir,
Le genre de temps qui parfois n'existe pas,
Pour pouvoir sentir plutôt que réfléchir,
Savoir qu'on est qui on est, et qu'on en a le droit!

-Refrain-

Laisser la poussière retomber
Et laisser l'eau s'éclaircir,
Laisser le feu se consumer
Et la tempête s'évanouir.

Chant d'eau

**Pendant que l'océan chahute
La source chuchote
Et alors que le lac clapote
La chute tumulte...**

**Pendant que la mer bleue roule
La rivière roucoule
Et alors que la pluie mouille
Enfin le puits gargouille...**

Hiver



Plonger dans la grande rigueur de l'hiver
Lumières étincelantes, nuits lentes et glacées
Souffles graves et profonds, silence pétrifié

Rester dans son indomptable immobilité
Flocons argentés suspendus, soleils givrés
Matins engourdis, vents tranchants comme des lames

Marcher sur la douce épaisseur de sa blancheur
Neige croustillante, nature endormie
Tapis de reflets, cristaux de glace bien vernis

Écouter attentivement au creux de son être
Tristesse apprivoisée, anonymes émotions
Respiration ralentie, terre en méditation

Sonder les mystères de l'univers
Abîmes de notre âme, poids de nos existences
Vie encore suspendue sur les fils du temps

Tu es partie

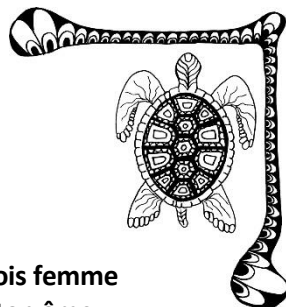
**Sans une larme
Sans un soupir
Tu es partie vivre ta vie
Ta vie à toi
Celle où je n'y suis pas**

**Petit à petit
Tu t'es éloignée
Éloignée de ma tendresse
Et de mon amitié**

**Tout ce que j'avais
Je te l'avais donné
Tu es partie vivre ta vie
Ta vie à toi
Sans moi**

Et c'est ainsi

Hécate



Que tu sois homme ou que tu sois femme
Et quelle que soit la couleur de ton âme
Oh! Je t'emmènerai
Peu importe ton rang et ton âge
Peu importe ton sang et ton visage
Je te transformerai.

Je suis Hécate, j'en pleure et j'en ris
Maîtresse absolue de tout ce qui vit,
Ce qui meurt et renaît
Mon âme est plus lourde que les montagnes
De personne je ne suis la compagne
Tout de choses je sais.

Mes rides sont des fleuves pleins de limons
Où se réfugient même les démons
Qui ne trouvent la paix
Impatients aussi de faire peau neuve
Par la compassion de la Grande Veuve
Tout près de mes marais.

Peur et respect chez les humains sont liés
Par une bien étrange fatalité
Toujours et sans délai
C'est la menace que je leur inspire
Qui les oriente pour apprendre à vivre
Si seulement ils savaient!

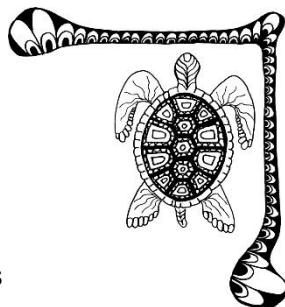
Je suis aussi vieille que la première nuit
Mais je sais n'être qu'une étape de la vie
Dans l'ombre je me tais
Mon savoir plus profond que les abysses,

Bien au-delà des vertus et des vices,
Vient de ce qui est vrai.

Rôle bien solitaire qui est le mien
Et je rôde à la croisée des chemins
Hécate, je resterai
Débusquant tous les humains vers leur destin
Qui sans mon soutien erreraient trop loin
Hors de mes verts palais.

Que tu sois homme ou que tu sois femme
Et quelle que soit la saveur de ton âme
Je t'embrasserai
Peu importe ton rang et ton âge
Peu importe le temps et les cages
Je te transporterai.

Couleur violette



On me prend avec des pincettes
Car je m'appelle violette.
Je trône au plus haut des chakras
Pourtant on se méfie de moi.
On m'aime en bonbons en sucettes
Mais pas en robe ni en chaussettes.

Mon nom est donné à des fleurs
Et à de nouvelles-nées en pleurs.
J'apparais au cœur des flammes
Et ravigotent les âmes.
Sur d'épais velours je flashe
Au fond des tiroirs on me cache.

Je suis difficile à porter
Souvent reléguée au fond des greniers.
Mais dans d'autres lieux au soleil
On m'arbore comme une merveille.
Je vibre de tout mon éclat
Lorsque je suis faite de soie.

Je me faufile dans l'améthyste
L'amétrine et la fluorite.
En mai j'épouse les lilas
Et d'autres fleurs ici et là.
Je laisse une trace à l'horizon
Des couchers de soleil oblongs.

Je n'ai jamais compris pourquoi
Je dérange et mets en émoi.
Rare et mystique je suis née
Avec ce caractère sacré.
Dernière couleur de l'arc-en-ciel
L'amour me donne des ailes.

Marécage

Attirant vers un marécage
Toute tentative de légèreté,
S'assurant qu'elle nous met en cage
En pesant sur nous sans pitié.

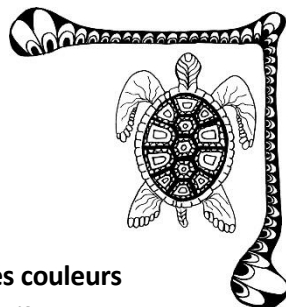
Lourde comme la misère du monde,
Elle a emprisonné la joie
Qui, trop privée de bonnes ondes,
À tire d'ailes, s'enfuira.

Installant toute sa pesanteur
Et prétendant qu'elle est maîtresse,
Que vient-elle faire en la demeure,
Celle qui agit comme une traîtresse?

Elle vit comme un sable mouvant;
On ignore que l'on sera sa proie,
Que l'on se sentira mourant
Quand elle nous prendra dans ses bras.

Sa vulgarité l'emporte,
Mais elle accomplit sa tâche
Nous laissant entrevoir la porte,
Seulement si l'on s'en détache.

Détour



Dansent les formes, changent les couleurs
Rient les étoiles, coulent les pleurs
Rien n'est commencé que déjà viendra sa fin
Qu'il faudra tout laisser pour nous trouver enfin.

Embarquer... dériver puis chavirer
Et dans un souffle, un seul, se transformer

De cet embryon que je suis
Quel être verra le jour?
À l'intérieur la lumière luit
Empreinte de sa bravoure

Chrysalide de souffrance
Vas-tu enfin éclore?
Vous, vieux rêves de l'enfance
Volerez-vous jusqu'à l'aurore?

Dansent les formes, changent les couleurs
Rient les étoiles, coulent les pleurs
« Je » ne suis plus, « je » ne suis pas
Il n'y a que ce cœur qui bat.

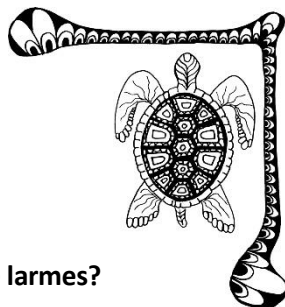
Embarquer... dériver puis chavirer
Et dans un souffle, un seul, se transformer

Il règne un espace infini
En dedans, avec et autour
Et tout le reste ici
N'est que simple détour
Pour parcourir le chemin
Qui n'a ni but, qui n'a ni fin

Qui jusqu'au au cœur de l'univers nous ramènera
toujours
Par les marées éternelles de son merveilleux amour

« Je » ne suis plus, le « je » n'est pas
Le souffle vit et le cœur bat...

La valse de la ferraille



Qui veut un vieux cœur plein de larmes?
Allez, allez! Cinq sous Madame!
Qui veut des vieux bras encore tout chauds?
Allez, allez! Cinq sous Madame!
Un vieux cordon qui peut encore servir
Un morceau d'entrailles par ici
Un morceau d'âme par là.
Entrez, entrez!
C'est la valse de la ferraille
Dans la cour à scrap de la vie.

Qui veut un sourire plein de tendresse et de rides?
Pas cher Madame, pas cher !
Qui veut un ventre vide plein de souvenirs?
Ça c'est donné, Madame! Ça c'est donné!
Des grands câlins tout chiffonnés?
Des doux bisous séchés sur pied?
Des lambeaux d'émotions froissées?

Entrez, entrez!
De la chaleur y en a à r'vendre
C'est la valse de la ferraille
Dans la cour à scrap de la vie.

La chanson d'Argentine

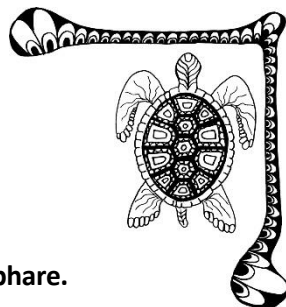
**C'était une vieille chanson d'Argentine
Qu'on écoutait quand tout semblait trop dur.
Elle parlait de prison et d'injustice,
Elle parlait de tristesse et de torture.
Et dans ces larmes surgissait un cri
Un cri de désespoir qui déchirait la vie...**

**Il y a tant d'histoires où surgit un cri
Cris silencieux qui déchirent les vies
Des torturés muets et ignorés
Dont les souffrances sont bien trop pénibles,
De ceux et celles qui ont à traverser
Les affres de déserts si terribles.**

**Je veux chanter pour ceux qui ont souffert
Bercer leurs âmes d'une chanson d'amour
Prier pour que leurs douleurs se libèrent
Et qu'ils trouvent le chemin du retour.**

*À mes amis d'Argentine et du Chili, d'Algérie et de Tunisie,
d'Espagne et du Vietnam, du Salvador et de la Colombie*

Tous



Il faisait noir, mais on voyait le phare.

Par chance, la lune brillait, ronde, basse et rassurante.

La mer était calme et étrangement, on avait encore chaud.

Peut-être était-ce tout ce soleil absorbé durant la journée.

Certains chantaient, d'autres s'étaient assoupis et ceux qui respiraient plus lentement priaient.

Un long serpent argenté ondulait sur les eaux et glissait jusqu'à nous, signe divin, filet d'espérance, créature onirique dansant sur l'épaisseur des flots.

Le silence était revenu, les pensées aussi.

On aurait pu les toucher tant elles frissonnaient dans l'air qui dégageait un effluve de végétaux.

Des soupirs volaient, légers comme des plumes, longs comme des couchers de soleil en été.

On aurait pu peindre les fresques de souvenirs qui jaillissaient des mémoires, mettre en poèmes les cohortes de regrets et sculpter les espoirs perdus.

L'odeur de l'existence triomphait de la plénitude du silence.

Et pourtant, on avançait.

Chaque vague nous poussait patiemment, elle nous délivrait de notre attente, imperceptiblement.

Après le chant, la prière et le sommeil, vinrent la méditation et le recueillement.

Comme nous sommes tous semblables, avec nos mêmes souffrances, nos mêmes plaisirs et nos mêmes rêves! Nous partageons la même biologie, la même terre et la même vie...

Qu'en est-il vraiment de nos différences?

Une voix claire s'éleva soudain : « Terre! »

Et d'un souffle commun, les respirations se délièrent à l'unisson.

La rugosité du sable rafraîchit la plante de nos pieds nus accostant sur la rive.

La plage nous accueillit, tous autant que nous étions...

*Les larmes sont une rivière qui conduit quelque part.
Elles entourent de leur flot le bateau qui emporte la vie
de notre âme, viennent le soulever et l'entraîner hors
des rochers, hors du terrain sec, vers un lieu nouveau,
un endroit meilleur.*

Clarissa Pinkola Estés



NOTES DE L'AUTEURE

Chaque poème a une histoire, un contexte, une date de création ou même un destinataire.

Or, pour la légèreté du recueil, j'ai choisi de ne pas les mentionner et ai préféré que la poésie chante par elle-même.

Par contre, lors de futures rencontres d'auteure, il se pourrait bien que ces histoires se manifestent...

Remerciements :

Merci à mon compagnon de vie et de création Sylvain Chiasson pour sa présence, son large soutien et sa tendre écoute. Avec toute ma gratitude.

Merci à Denise pour son œil de lynx et sa disponibilité; à Thaïs pour sa grande générosité et sa souplesse en tant qu'éditrice; à Emmanuel pour sa judicieuse et efficace mise en page; et à Naïke pour l'éloquence de ses encouragements et la compréhension amicale qu'elle prodigue à mon travail.

Les photos de la page couverture recto et verso ont été réalisées par Sylvain Chiasson sur le Pont de la Grande-Île traversant la Rivière du Loup (Mahigan Sipy) au Baluchon Éco-villégiature à Hunterstown (St-Paulin) en Mauricie, Québec.

Chaque livre est relié à la main aux ateliers des Éditions de l'Exil selon une méthode de reliure japonaise.

Douces et tendres pensées pour mes enfants Thaïs et Lénéa ainsi que pour mes petits-enfants Constance et Cyril qui parfois m'accompagnent sur les chemins de la source au soleil...

TABLE DES MATIÈRES

Préface	9
Danser les mots.....	11
RIVAGES.....	13
Les Flots Bleus	15
Vagues.....	16
Écran	17
Vogue	18
Plage.....	19
Ciels lumineux, Terres ombragées	20
Le canot blanc	21
Au clair de la plume	22
Dans le Parc.....	23
Sous un soleil de cuivre.....	24
Rivières.....	25
DÉSERTS	27
L'huître.....	29
Chant d'eau.....	30
Hiver.....	31
Tu es partie	32
Hécate	33
Couleur violette	35
Marécage	36
Détour	37
La valse de la ferraille.....	39
La chanson d'Argentine	40
Tous.....	41
OASIS.....	45
Un jour d'hiver	47
Petite fleur de Lune.....	48
Rencontre.....	49
Mémoire	50

Quenouilles	52
En toute circonstance	53
Libellules bleues	54
Le grand banquet	55
Jour d'avril.....	56
Jamais assez de matins	57
De l'âme vient l'amour.....	58
À l'autre.....	59
Muses de musiques.....	60
Le piémont	61
VOLCANS	63
Trop de bruit	65
Notre Dame de Paris	66
Parce que Roma nous sommes nés	67
Le cri de ta mère	68
La petite fille et le monde	69
Impunément	71
Culturocide.....	72
Graines d'ignorance, semences de paix.....	73
Au creux du vase	74
Canciòn del maquis	75
ÎLES	79
Je suis Sirène	81
Vague à l'âme.....	83
Ode marine	84
Murmures	85
Avec soi	86
Pont suspendu	87
Onde.....	88
En tes lieux... ..	89
Repos.....	91
Devant le mausolée de marbre.....	92
Insulaire.....	93
JUNGLES	95
La Sourcière.....	97

Offrande.....	99
Les silences extérieurs	100
Jeunesse.....	102
La Tigresse.....	103
Oubli.....	105
Cavalcade	106
J'écoute pousser les arbres.....	107
Avec ou sans auréole	108
Le Souffle de Pacha Mama.....	109
SENTIERS	111
Rappelez-vous, Filles de Lumière.....	113
Où sont les feux?.....	114
Le petit âne d'argent.....	115
Regard	116
Vermeille	117
Dessein.....	118
Je viens de la nuit des temps	119
Valse.....	120
Nouvel arôme	121
Colimaçon	122
Tu es un grand bateau	123
Aller sans retour.....	124
Message sur le chemin.....	125
Latcho Romano dives!.....	126
SOMMETS.....	129
Sara la Kali	131
Vingt-sept avril 2018 10 h 30 du matin.....	132
Question d'impressions	133
Petites	134
Pour Senem.....	135
Oiseau en vol.....	136
Là où.....	137
Mains.....	138
L'Araignée	139
Nuit blanche.....	140

Kwan Yin.....	141
Équilibre	142
Ancêtres	143
Un, deux, trois.....	144
Chanson pour la Déesse.....	145
ÉTOILES.....	149
Chronos, Kaïros et Aïôn	151
Quels que soient	152
Rabî'a de Basra.....	153
Musique à mes oreilles	154
Les voies du silence	155
Les biscuits de la Grande Déesse	156
Le pire et le meilleur	157
Il y eut un chant	158
Entre les cils	159
Danseuse du vent.....	160
Spirale	162
De la Source au Soleil.....	163
Postface.....	165
NOTES DE L'AUTEURE	166
TABLE DES MATIÈRES.....	167

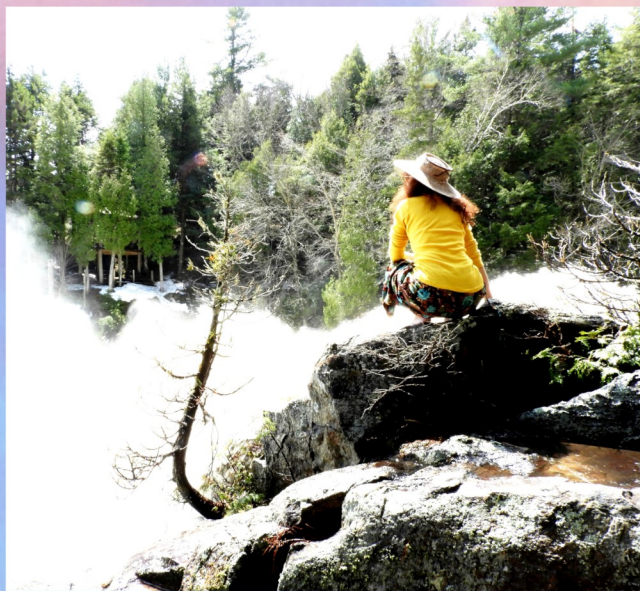
Pour lire la suite, commander le livre...

**Recueil de poèmes récoltés sur les rivages
d'une tendresse teintée de sagesse
et aux abords des sentiers de paix.**

**Paroles d'âmes en échos sur les sommets
de notre conscience, îles de diapason vibratoire,
magies du moment.
Voyage sur la spirale de notre expérience humaine
où l'aventure des mots prend part au dialogue
des oasis du silence.**

**De la Source au Soleil est un désir d'équilibre entre
l'intériorité et l'extériorité, le ressenti et l'exprimé.
La Source nous abreuve par l'intérieur.
Le Soleil nous réchauffe par l'extérieur.**

Jardin de poésie aux parfums d'amour et de liberté.



Éditions
de l'Exil



Photographies de la couverture : Sylvain Chiasson